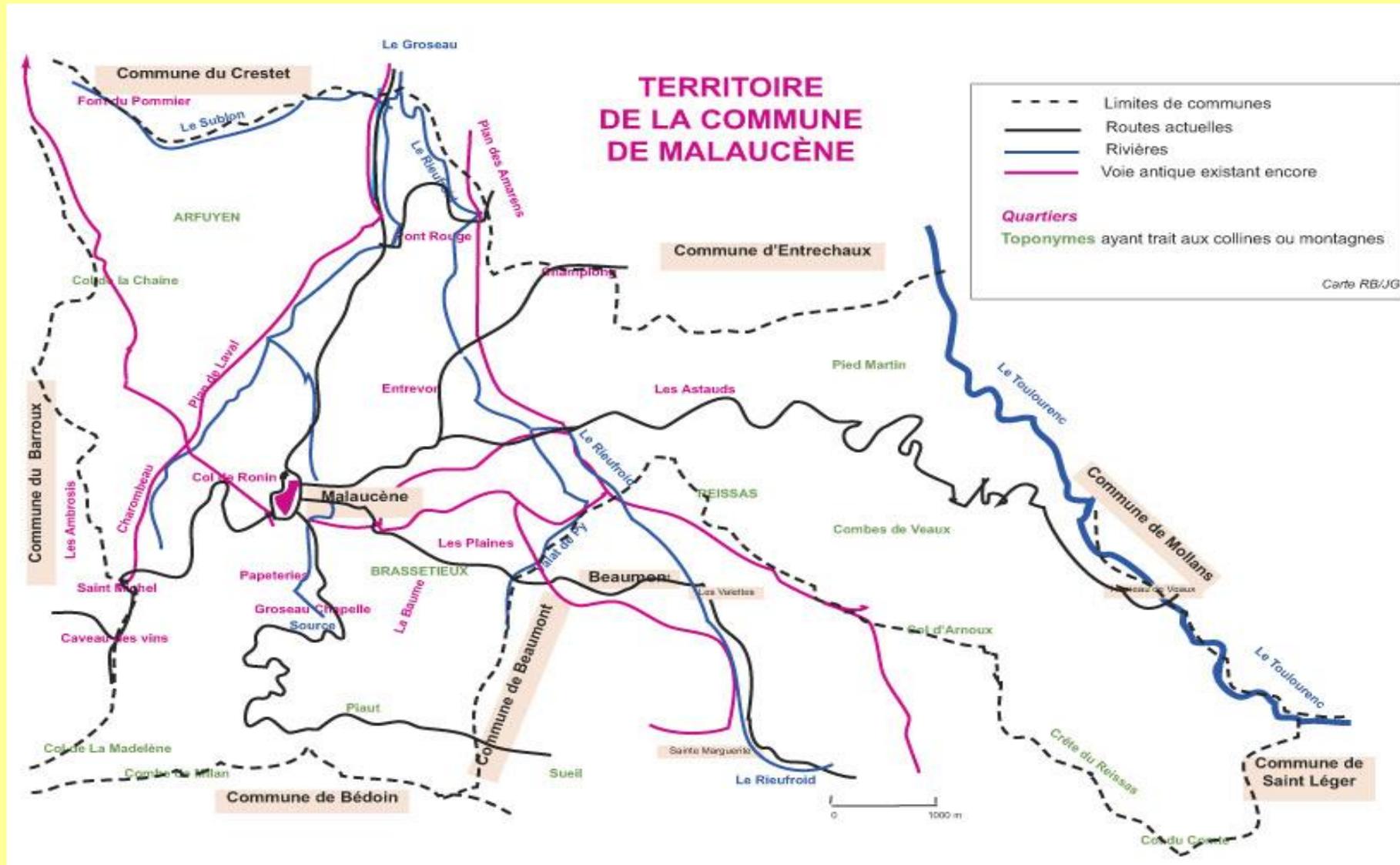


La vie quotidienne à Malaucène aux XVIIIe et XIXe siècles



I - AGRICULTURE



*Fin XIXe à
Sainte
Marguerite.*

*Remarquez la
montagne
totalement
déboisée*

- Une base : les céréales qui permettent d'avoir du pain. Le pain, c'est ce qui permet de ne pas crever de faim°
- On moissonne à la faucille jusqu'au début de XIXe siècle. On se servira alors de la faux



Les céréales suite

- On bat le blé sur l'aire de la ferme ou sur des aires collectives (Quartier des Aires)
- On se sert d'un rouleau en pierre introduit au milieu du XIXe siècle
- A la fin du XIXe siècle, on verra apparaître « la batteuse »

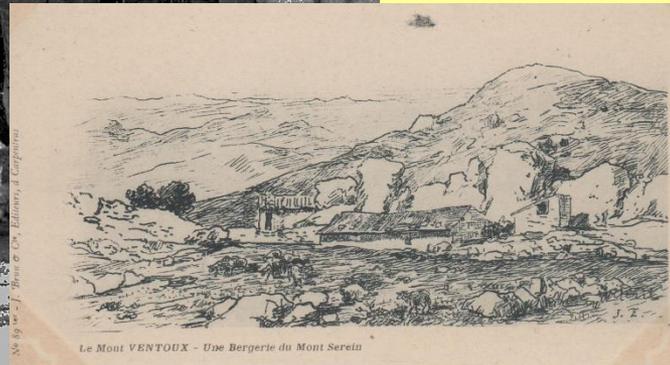
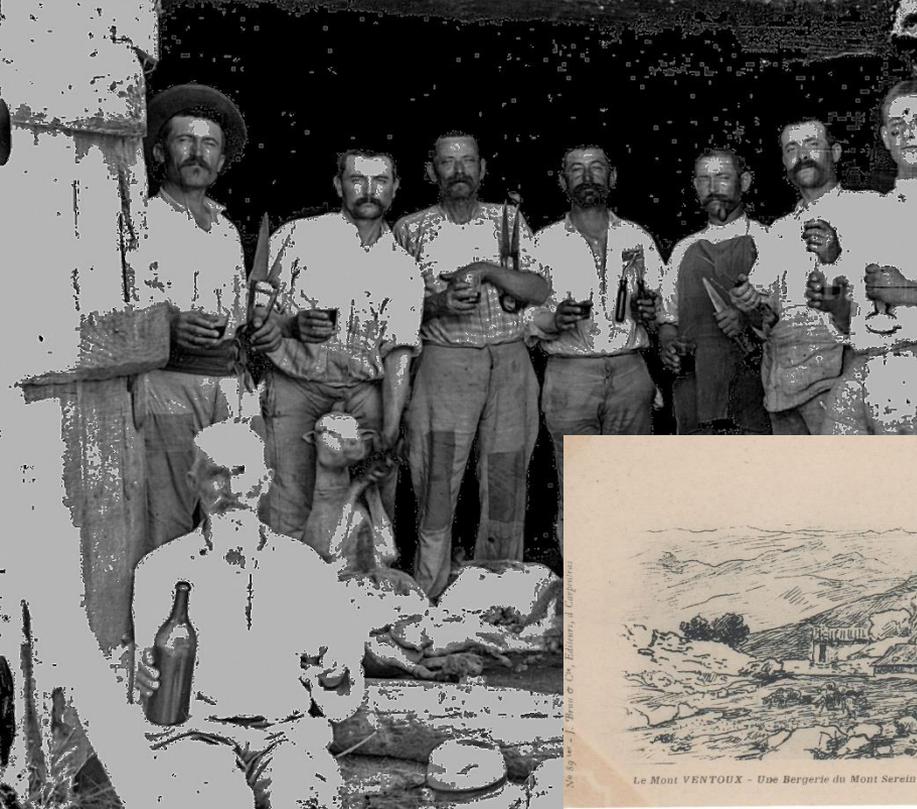


Les prés

- Grâce à l'irrigation du Groseau, Malaucène est entourée de riches prairies
- Or, le moteur à explosion n'existe pas et l'on se déplace grâce à la traction animale (chevaux, mulets, ânes, bœufs)
- Ces animaux se nourrissent de foin et l'on peut dire que le foin est le carburant de l'époque et, donc, Malaucène était alors riche en carburant
- Les trousses de foin étaient montées au grenier grâce à des poulies que l'on voit encore dans le village, car beaucoup de fermes étaient au village même

L'élevage

- Chaque ferme avait son petit troupeau de moutons avec une ou deux chèvres. Le fumier était très important : c'était pratiquement le seul engrais
- Les très gros troupeaux (plus de 2000 moutons) de la Crau pratiquaient la transhumance et ils faisaient une halte à Malaucène, en bas du Cours
- La transhumance des gens de Beaumont : monter à la bergerie du Mont Serein ou dans l'un des jas à mi-côte.





Les produits de cueillette. La Lavande

- La lavande sauvage du Ventoux et des collines alentours a longtemps été une rentrée d'argent supplémentaire.
- Un commerçant riche louait à l'Etat la montagne entière et les coupeurs allaient à leur tour « se louer » à cet entrepreneur. Les coupeurs étaient payés au kg de lavande coupée. Un bon coupeur « faisait » 80 kg/jour qu'il descendait le soir dans une trousse.
- Cette lavande était distillée grâce à un alambic et c'est l'essence de lavande obtenue que l'on vendait. Aujourd'hui on vend aussi des bouquets de fleurs séchées





Editions Artistiques J. Bruer et C. Carpentier

Autres produits agricoles

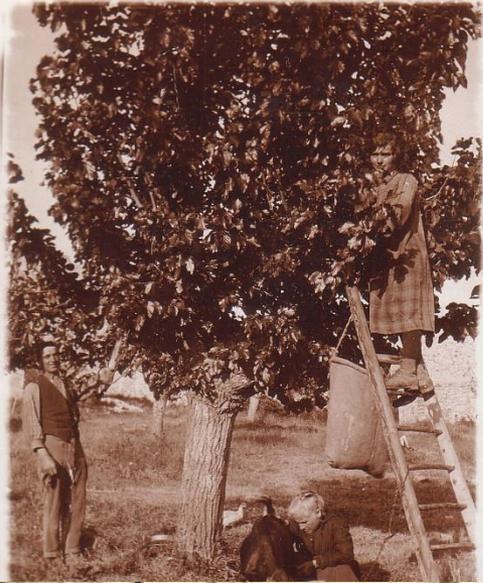
- Les ruches. Elles étaient alors taillées dans des troncs d'arbres.
- Le tilleul : chaque ferme avait un ou deux tilleuls devant la maison. En juin, on cueillait le tilleul en famille et on le vendait à un courtier ou au marché à Vaison ou au Buis.
- Ci contre : des ruches dans le Ventoux (les ruches transhument aussi en fonction de la floraison des plantes et arbres).

La pesée du tilleul au marché du Buis



II – ENTRE AGRICULTURE ET INDUSTRIE

Le mûrier, les vers à soie et les filatures de soie



- Grâce à l'eau du Groseau, Malaucène avait de nombreux moulins à blé, à plâtre, à soie etc .

- La soie est là au moins depuis le XVIe siècle.

Les vers à soie se nourrissent de feuilles de mûriers. On les élève dans les remises ou les greniers. La chenille construit un cocon sur des branches de genêt. Quand le cocon est prêt on le sort des branchages. Ici, tout un quartier a décidé de faire cette opération ensemble. Bel exemple de vie communautaire...





Les filatures

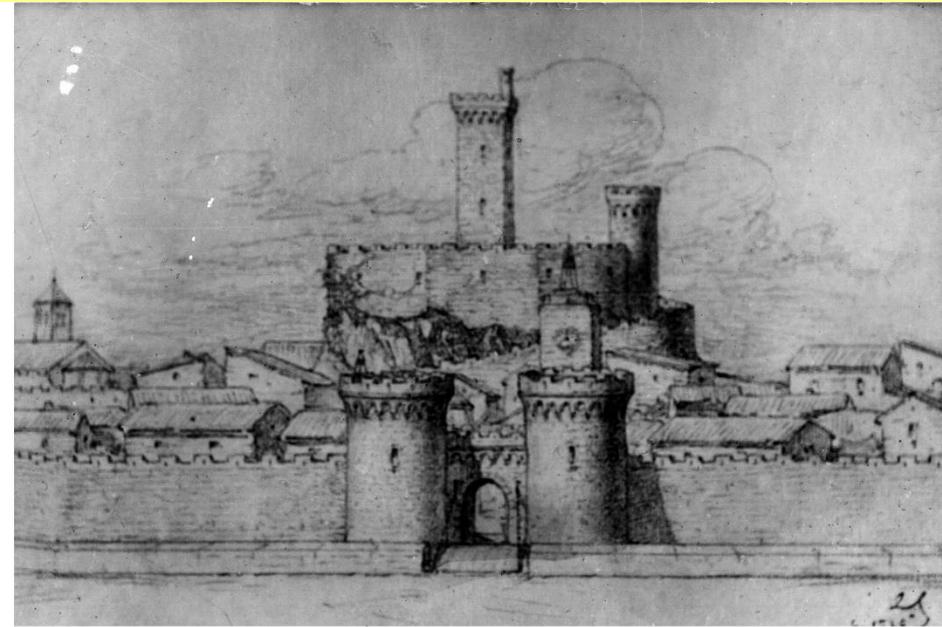
Dans la première moitié du XIXe siècle, Malaucène avait de nombreuses filatures de soie.

Elle subira une crise très forte vers 1860-70 à cause des maladies des vers et de la concurrence étrangère.



Ici, réception des sacs de cocons à la filature de la Ribeyrade et empilement de canisses sur lesquelles on mettait les cocons pour les étouffer

III – LE VILLAGE



Au début du XVIII^e siècle,
Malaucène pouvait presque
ressembler au dessin d'en haut.

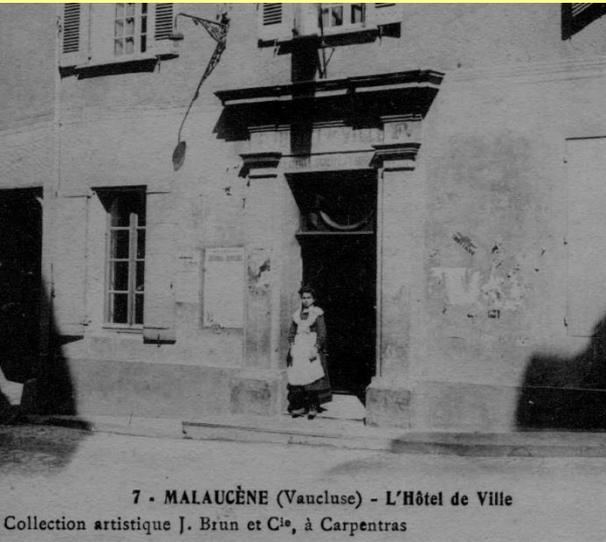
Deux siècles, plus tard, Malaucène
était très proche de la photo d'en
bas.

On avait donc :

- Supprimé la tour du fort (en deux étapes).
- supprimé les remparts.
- Créé le Cours.



À l'intérieur du village



Jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, les édiles se rassemblaient à la Maison consulaire, au-dessus de la place de l'ancienne mairie, à droite en montant la Grand Rue. On a alors acheté l'immeuble que nous appelons aujourd'hui l'ancienne mairie.

De nombreux hôtels particuliers ont été reconstruits ou construits en rasant les maisons existantes. C'est le cas de la « Maison Brusset », à gauche en entrant dans le village par la Porte Cabanette.



- La maison construite en 1757 par le notaire François Charrasse (photo prise vers 1905). A droite, on voit Félix Brusset, l'auteur des Documents généalogiques et historiques cités en référence.

À l'intérieur du village

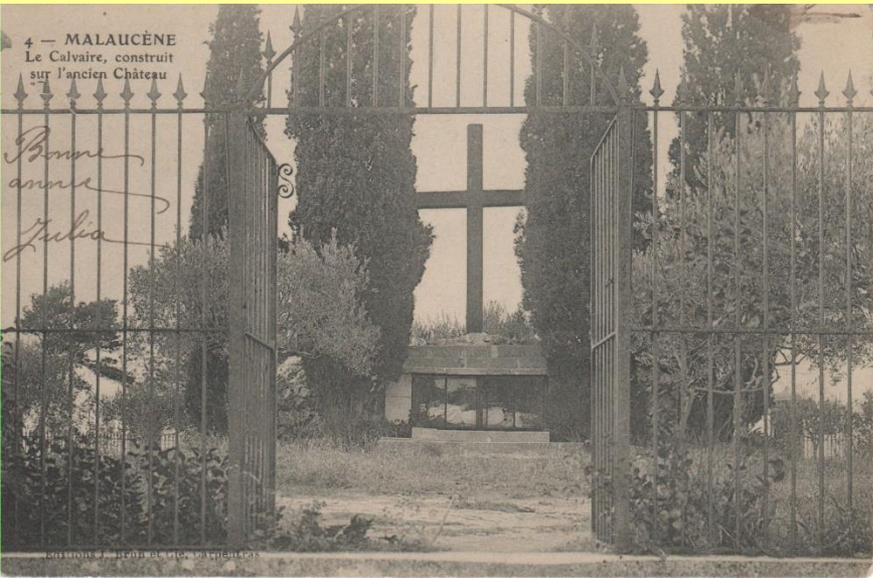


Au XVIII^e siècle finissant, on va créer un nouvel hôpital. Le précédent était situé dans un lieu dit « la Charité » entre Calvaire et église.

Sur la droite de cet édifice, il y aura au XIX^e siècle une école des filles.

Ce portail monumental a été détruit dans les années 1960.

À l'intérieur du village : le Calvaire



De 1750 à 1754, on construisit la rampe qui permet encore de nos jours de monter sur la plateforme. Quant à la tour carrée qui se dressait au sommet, on décida en 1769 de réduire sa hauteur : il ne resta plus que le 1er étage

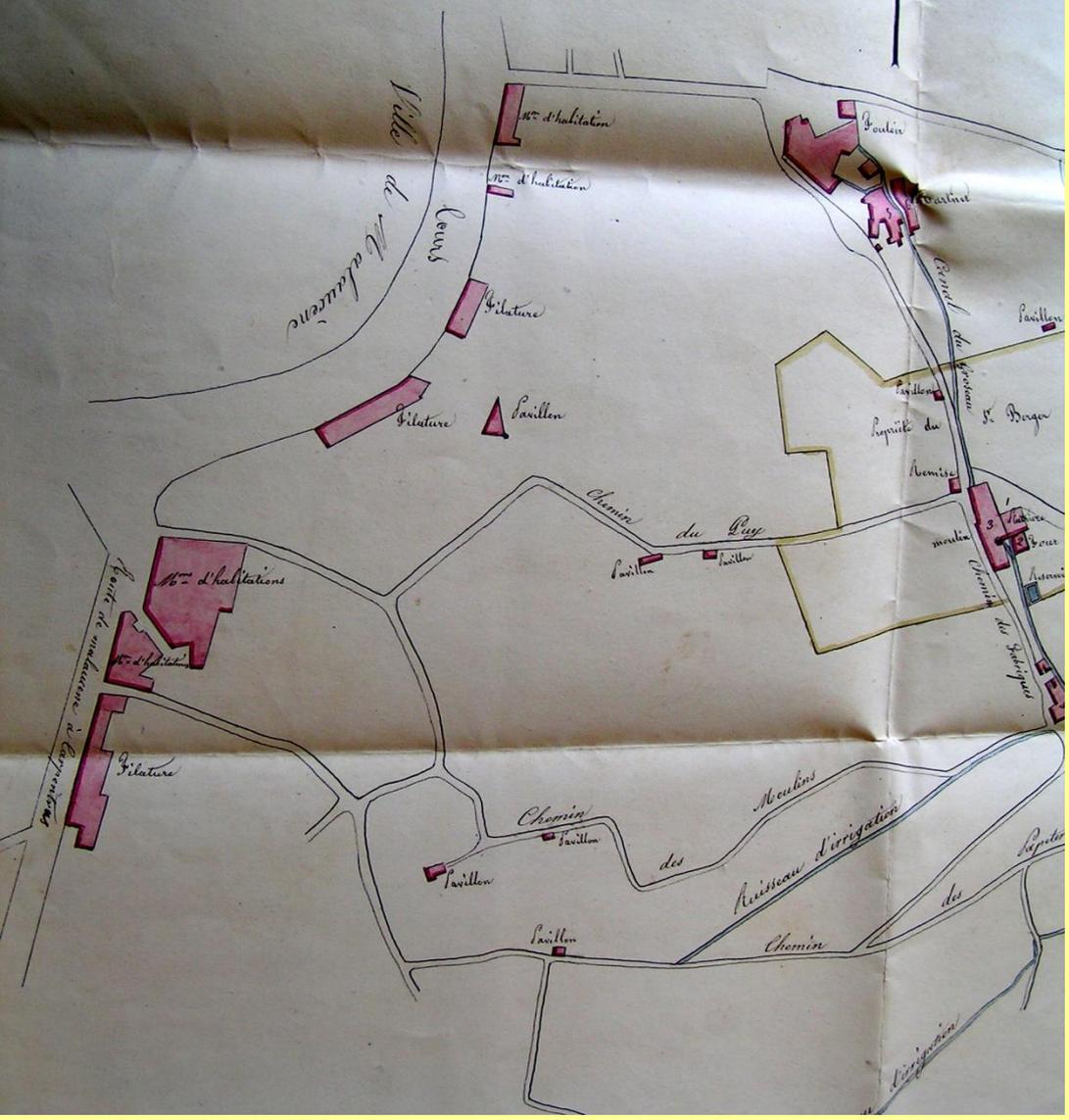
Entre 1827 et 1850, le fort est vendu à une institution proche de l'église appelée « La Fabrique »

On va installer ici un Calvaire, supprimer les restes de la tour qui servait de prison, et installer des oratoires qui serviront de chemin de croix.

Après 2010, Luc Ta Van Thinh, artiste de Malaucène fera revivre ce chemin de croix.



Plan en habitation
de la ville de Malancène, fermée par le
St. Pierre Berger de Malancène,
par le St. Vaches, St. à la grande
le 25 Août 1840

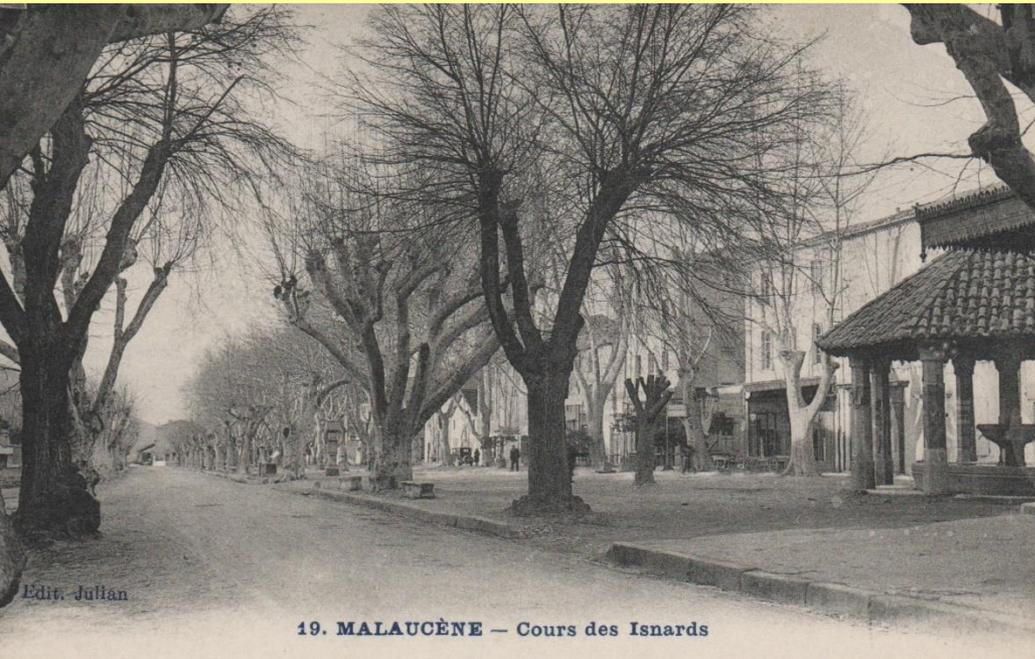


À l'extérieur du village

Jusqu'en 1860, peut et même pas de maisons sur le Cours, côté La Lauze.

Partie haute du Cours (avenue de Verdun d'aujourd'hui) : un plan de 1837 nous signale l'existence de filatures

À l'extérieur du village : création du Cours des Isnards



19. MALAUCÈNE — Cours des Isnards

Aux alentours de 1860, la municipalité achète les terrains, vides alors, qui constituent aujourd'hui le Cours.

En haut du Cours, ils installent ce très beau lavoir (lire le nom des édiles en haut du pignon central).

Sur la droite de ce Cours, il n'y avait au début du XIXe siècle, pratiquement aucune maison. A partir de 1840, on va y construire les maisons que l'on voit actuellement.

Les deux arbres au premier plan sont des ormes souvent appelés arbres de la Liberté, en référence à la Révolution. En fait ils ont été plantés pour fêter le mariage de Napoléon 1er en 1804.

À l'extérieur du village : la Porte Cabanette



Au XIXe siècle, les commerces, jusque là enfermés à l'intérieur des remparts vont s'installer autour du Cours. Ici, la Porte Cabanette, début XXe siècle.

Le Groseau, en dessous de la Cabanette était en plein air et, il a servi de lavoir jusqu'à ce qu'on construise le bel édifice que l'on voit au fond de la photo



À l'extérieur du village : le Cours



Ici la terrasse de l'ancien hôtel du Ventoux, aujourd'hui Les terrasses du Ventoux.

Deux remarques :

- cette terrasse est construite à l'emplacement des douves des remparts.

- Dans un premier temps, ces douves furent comblées et on y trouve au XVIIIe siècle un jeu de Paume.

- Fin XIXe, début XXe, on parle beaucoup de la vocation touristique de Malaucène.

À l'extérieur du village : Le Cours



Installation d'un pont bascule dans la deuxième moitié du XIXe siècle au départ de la route de Beaumont.

Il est aujourd'hui en bas du Cours.

Remarquer le poteau indicateur d'époque et les deux cafés qui encadrent la route de l'autre côté du Cours.

La pharmacie était au départ dans les rues à l'emplacement du magasin Malachier et elle s'est installée là à la fin du XIXe .

En bas, un élagage des platanes au tout début du XXe siècle. Remarquer les costumes des écoliers (blouse).



À l'extérieur : Le Cours



Le Cours, de l'autre côté des remparts s'est construit petit à petit.

Le café du Siècle, (actuellement L'Avenir) à la fin du XIXe.

Le café du Casino fut aussi l'un des premiers café de Malucène extra muros. Aux alentours de 1930, il a été complété par une salle de cinéma, aujourd'hui Hôtel-Restaurant Abri du Ventoux.



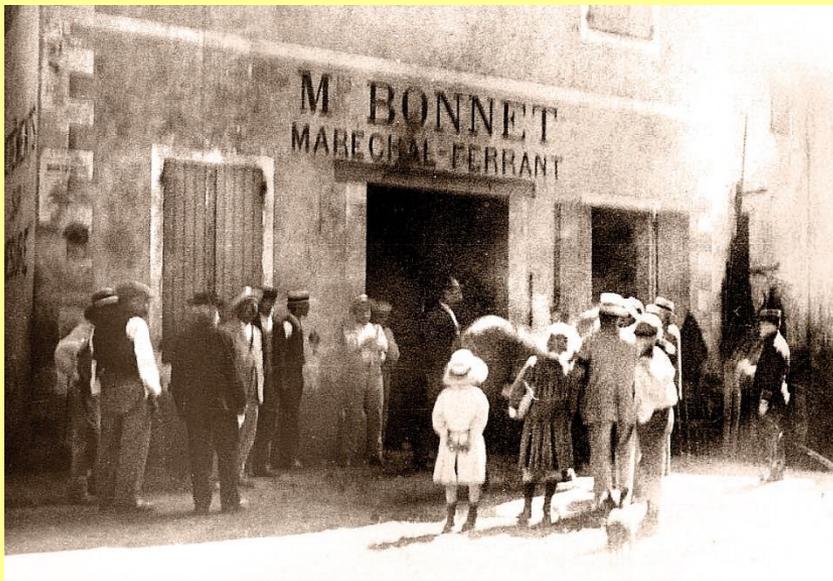
À l'extérieur du village : le Cours



À l'emplacement de l'actuel marchand et loueur de vélos, ce très beau magasin de tissus.

Au-dessus, siégeait le maréchal-ferrant.

C'est l'un des seuls emplacements construits hors les murs depuis le Moyen Âge. Il y avait là aux XIIIe-XIVe siècles, le moulin à blé Duron.



À l'extérieur du village : la source du Groseau



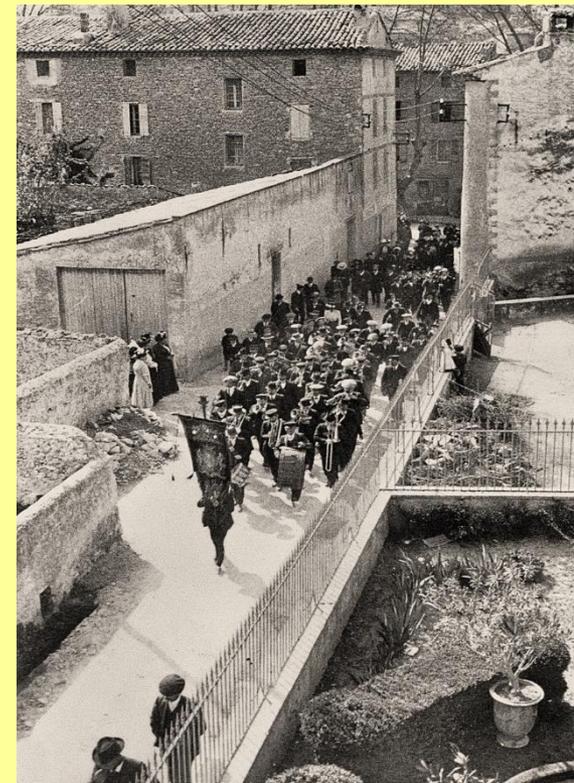
La source a toujours été un lieu où l'on fait la fête.

Au début du XIXe siècle, on construit une voûte pour la protéger des chutes de pierres. On la démolira 50 à 60 ans plus tard car on la juge inesthétique.

En-dessous, un lundi de Pâques au Groseau : quelle foule !



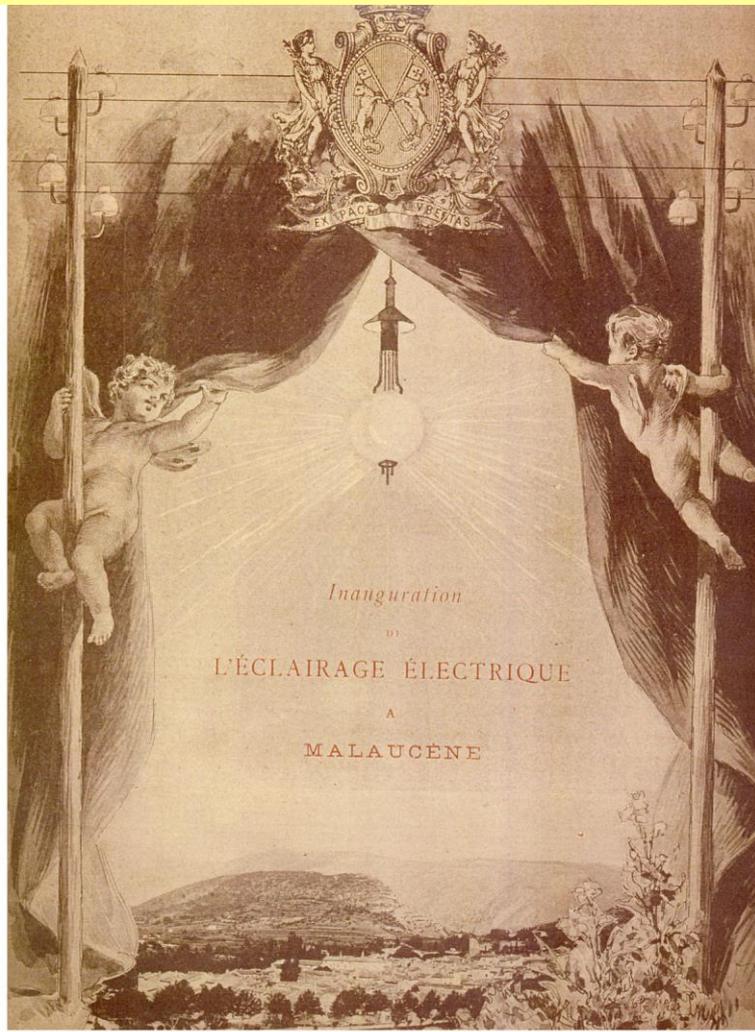
En bas, à droite, la musique qui monte au Groseau. Remarquer l'étroitesse de l'actuelle route du Ventoux.



À l'extérieur du village : l'usine électrique

En 1890, Malaucène est l'une des premières communes à se doter de l'électricité grâce à l'usine du Paradou (le bâtiment existe toujours).

Ci-dessous, aux Remparts, un lampadaire de l'époque.



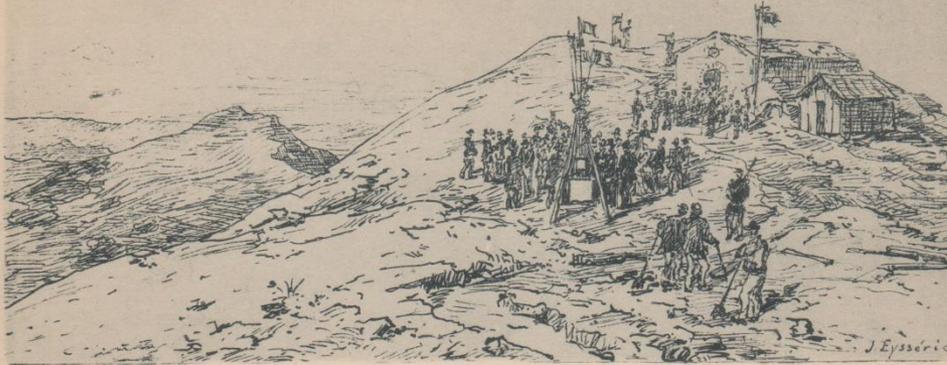
À l'extérieur du village : les Papeteries



**Bien sûr,
au XVIIIe
comme au
XIXe, il y
avait les
Papeteries.**

**Hélas, la
barbarie du
XXIe siècle
a décidé de
les rayer
de la
carte...**

Et le Ventoux, notre maître à tous ?



Pose de la première pierre par M^r de MAHY, ministre de l'Agriculture (16 Mai 1882)

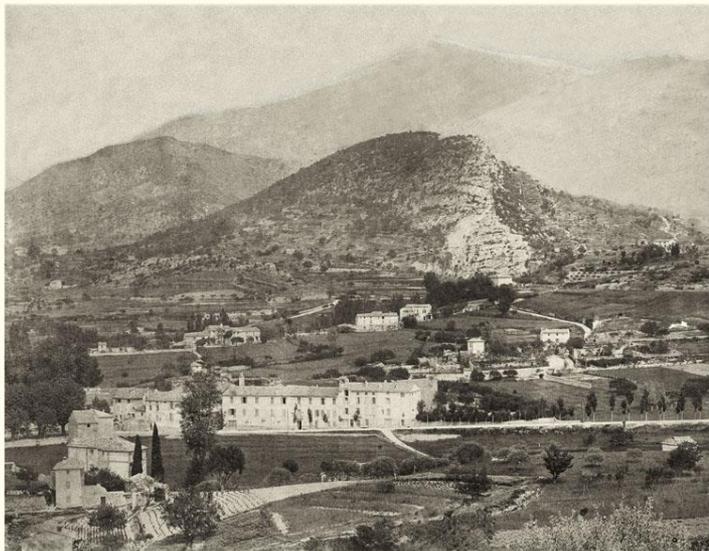
7. LE MONT VENTOUX (1908^m d'altitude)
Courses d'Automobiles
Le Bureau télégraphique



Editions J. Bruu et Cie, Carpentras

En 1882, on pose la première pierre de l'Observatoire du Ventoux. On y installera bientôt le télégraphe, lequel télégraphe existait à Malaucène depuis 1875. Le téléphone arrivera en 1900

Deux photos du village en 1890



Vue Des Faubourgs.



Vue de Nalancine (Fauchet)

Et puis, comme quand on écrit à quelqu'un on est polis, recevez tous

